NOMS DE GRANDES FÊTES RELIGIEUSES DEVENUS ANTHROPONYMES EN ROUMAIN ET EN FRANÇAIS

Adela STANCU
Université de Craïova

Abstract

The article continues the analysis of some important religious holidays which have become anthroponyms in the two languages. Thus, in a previous dissertation we studied the etymologies of the names *Crăciun*, *Pascal*, *Florea*, *Botez* (*Iordan*), *Ispas*, *Rusalii*. In this article we will continue the analysis of some anthroponyms: *Gheorghe*, *Maria*, *Gabriel*, *Mihai*(*l*), *Nicolaie*, *Andrei*, *Ion*, *Petru*, *Ştefan*.

Key words: *anthroponym, religious holidays, derivation, etimology, borrowing*

Résumé

L'article continue l'analyse des noms de grandes fêtes religieuses devenus anthroponymes dans les deux langues. Ainsi, dans une communication antérieure[1] nous avons étudié les étymologies des noms *Crăciun*, *Pascal*, *Florea*, *Botez* (*Iordan*), *Ispas*, *Rusalii*. Dans cet article nous continuerons l'analyse d'autres anthroponymes: *Gheorghe*, *Maria*, *Gabriel*, *Mihai*(*l*), *Nicolaie*, *Andrei*, *Ion*, *Petru*, *Ştefan*.

Mots-clés: *anthroponyme, fêtes religieuses, dérivation, étymologie, emprunt*

L'habitude de former des noms de personnes à partir des noms de fêtes religieuses était une pratique souvent rencontrée aux peuples de l'Ouest et de l'Est de l'Europe au début du IV^e^ siècle. À travers l'histoire, les peuples ont été conduits, dans le choix des noms, par des croyances religieuses. Ces noms religieux voulaient mettre le nouveau-né sous la protection divine et lui assurer la survie. Ainsi, cette catégorie d'anthroponymes comprend beaucoup de noms.

Dans cet article nous discuterons sur quelques noms de personnes qui se sont formés à partir des noms de grandes fêtes religieuses tant en roumain qu'en français.

♦ *Gheorghe*, l'un des plus utilisés prénoms masculins non seulement chez les Roumains, mais aussi chez d'autres peuples, initialement en Grèce, est attesté sous les formes *Geórgios*, *Gheórghios*, ayant à la base le grec *georgós* (*gé* «la terre» et *ergon* «travailler»), le sens étant «travailleur de la terre, agriculteur, paysan, laboureur». Le mot a à l'origine une forme qui n'a pas été attestée, **gavorgos*, composée de *gá* (dans le dialecte attique *gé*) «terre» et (*v*)*érgon* «travail». Autrement dit, *Georges* est à l'origine un laboureur grec[2].

La fête roumaine dont on lie le nom *Gheorghe* est considérée chez nous le commencement du printemps, étant accompagnée par de nombreuses coutumes (le bain dans une eau courante jusqu'au lever du soleil, le bain avec de la rosée, l'ornement de la maison, de la clôture, des portes et même des bétails avec des branches vertes). Plus tard, quand il est devenu fréquent dans le milieu rural, ce nom a

[1] Stancu, 2012, p. 124-139.
[2] Ionescu, 1975, p. 147-148.

BDD-A3897 © 2013 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:03 UTC)

eu la valeur d'un terme générique avec le sens de «paysan», ceux qui l'employaient ne sachant, qu'en fait, à l'origine, c'était le sens même du nom.

Les documents roumains attestent la présence de différentes formes du nom dès le début du XV[e] siècle: *Zorza* (1400), *Gherghina* (1415), *Gherghi* (1417), *Gheorghe* (1465). En Moldavie nous retrouvons les formes *Jurj*(*a*), *Giurge*, *Giurcă* (1489), certaines d'entre elles avec des influences françaises. La modernisation de l'onomastique roumaine commence dans la deuxième moitié du XIX[e] siècle par une latinisation des noms vieux: *Gheorghe* devient *Georgiu* et, comme dérivé féminin, nous rencontrons *Georgeta*[3].

Les dérivés de ce nom (la plupart en étant aujourd'hui des noms de famille) sont très nombreux: *Gheorghie*, *Gheorghieş*, *Ghiorghian*, *Gheorghina*, *Gheorghişor*, *Gheorghiță*, *Gheorghițan*, *Gherghina*, *Gheorghescu*, *Gheorgheasca*, *Gheorghevici*, *Gheorghian*, etc. De la forme moderne du nom on a les dérivés: *Georgean*, *Georgescu*, *Georgevici*, *Georgia*, *Georghiade*, *Georgian*, *Georgică* (diminutif), *Gică* (hypocoristique), *Georgiana*, *Giorgiana*, *Ghiță*[4].

En français, *Georges*, prénom masculin, représente le latin impérial *Georgius*, emprunté au grec tardif *Geôrgios*, surnom d'un homme, dérivé de *geôrgos* «agriculteur». Une variante ancienne du nom est employée au XIX[e] siècle. Saint Georges, honoré le 23 avril, est à la fois le plus célèbre et le plus inconnu des saints. Sa légende est inspirée de la mythologie grecque qui décrit le combat de Thésée contre le minotaure. Le saint est présenté comme un officier de l'armée romaine qui arrive dans une ville dévastée par un dragon: les habitants doivent livrer chaque jour au monstre des jeunes gens tirés au sort. Georges apparaît quand la fille du roi risque d'être dévorée; il attaque le monstre et le transperce de sa lance. La date de la fête du saint était autrefois liée aux travaux des champs, comme le rappelle le proverbe: *À la Saint Georges/ Sème ton orge*.

Le nom a pour variantes *George*, *Georget*, *Georgi*, *Georgio*, *Georgy*, *Giorgio*, *Jerzy*, *Jo*, *Jordi*, *Jordy*, *Jorg*, *Jorge*, *Joris*, *Jory*, *Jorys*, *Jürgen*, *Yuri* et, pour les formes féminines, *Georgette*, *Georgia* (emprunté à l'anglais), *Georgiana*, *Georgiane*, *Géorgie*, *Georgina*, *Georgine* (disparu aujourd'hui)[5].

Dauzat[6] présente comme variantes du nom: *Georgel*, *Georgeleau*, *Georgelet* (Touraine), *Georgeleot* (Est), *Georgeleon*, *Georgeler*, *Georgelé*. Comme formes populaires régionales plus ou moins altérées, on a: *Joire* (et *Joiris*), région lyonnaise, Savoie, Est, *Jorioz* (Savoie) altéré en *Joriaux*; *Jori* à Midi, avec les variantes *Jory*, *Jorry*, *Joris*. On a l'hypocoristique *Jorin*. Il identifie aussi les formes *Geordy* et *Jordy* (Midi), dérivé *Jordie* (Sud-Ouest), *Jore* (Nord-Ouest, Nord et Est), les diminutifs *Joreau*, *Joriaux*, *Joron*, *Joret* (Normandie), les variantes *Jorez* (Nord et Nord-Est), *Jorey* (Bourgogne, Franche-Comté).

Marie-Thérèse Morlet[7] identifie les diminutifs *Georgelin*, *Georgeau*, *Georget*, *Georgeon*, *Georjon*, *Georgin*, *Gheorgin*, *Georger*.

Ce nom apparaît, à plusieurs reprises, dans la littérature hellénique de l'époque classique. Mais il n'y était pas très fréquent et, encore une fois, c'est toujours le culte

[3] Ionescu, 1975, p. 149-150.
[4] Iordan, 1983, p. 218-219; Constantinescu, 1963, p. 65-68.
[5] Tanet, Hordé, 2000, p. 200-201.
[6] Dauzat, 1994, p. 288.
[7] Morlet, 1991, p. 455.

BDD-A3897 © 2013 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:03 UTC)

d'un saint qui l'a popularisé dans la plupart des pays d'Europe. D'abord réservé au Moyen-Orient, il a été, au XII[e] siècle, adopté par les croisés qui enrichissent sa biographie d'une foule de légendes prodigieuses et firent de Georges une parfaite image du chevalier chrétien. Dès lors son nom s'est diffusé très rapidement et a connu de nombreuses transcriptions: *Georg*, *Görgel*, *Iouri*, *Jörg*, *Jürg*, *Yorich*, *Youri*, etc. Il est resté utilisé dans tous les pays qui l'avaient adopté et s'est, bien entendu, répandu dans l'ensemble des nations latines, slaves et anglophones. À plusieurs reprises, il y a figuré au palmarès des prénoms masculins comme a été le cas, en France, depuis la fin du XIX[e] siècle jusqu'en 1930. Aujourd'hui, *Georges* est un peu partout, à l'exception des pays slaves, dans une période de reflux.

♦ Un autre prénom, *Maria*, est considéré le plus fréquent des prénoms féminins. Celui-ci peut être mis en relation avec le nom de la célèbre Sainte Marie, la mère du Sauveur. Sur ce nom il existe de nombreux débats, parce qu'il est en même temps le plus controversé. Dans l'onomastique biblique apparaissent deux formes: l'une indéclinable, plus fréquente et plus vieille, *Mariám*, l'autre déclinable, mais moins fréquemment rencontrée, *Maria*. Dans le texte hébraïque on rencontre la forme *Miryam*, de *mar* «goutte» et *yam* «mer», donc, le sens serait «goutte de mer». Le nom hébreu *Myriam* est porté par la sœur de Moïse et signifie «celle qui élève». Il vient de l'araméen *Miryam*, *Maryam* (voir *Myriam*, sœur de Moïse et d'Aaron, et *Marie*, mère de Jésus de Nazareth). Ce nom a été rapproché entre autres de l'hébreu *mara*(*h*), «amertume» et de l'égyptien ancien *mrit*, *merit*, «cher, aimé»[8]. Mais beaucoup de spécialistes considèrent que ce nom n'appartient pas au fond onomastique hébraïque, mais à celui égyptien. De ce point de vue, le nom aurait à l'origine le verbe *mrj-imn* «aimée par Amon», Amon étant dans la religion des vieux égyptiens un grand roi des dieux.

Il a été très répandu chez les Juifs du temps du Christ, comme en témoignent les nombreuses Marie figurant dans le Nouveau Testament. Mais, bien entendu, c'est la mère de Jésus, dite aussi la Sainte Vierge, qui a assuré la diffusion exceptionnelle de ce prénom dans tous les pays de culture judéo-chrétienne. Durant de nombreux siècles, pourtant, Marie a été – comme Jésus – l'objet d'une crainte révérencieuse. Rarement attribué jusqu'au XI[e] siècle, le culte marial lui donna ensuite peu à peu son statut de prénom protecteur, et permit sa diffusion. Dès lors, très vite, *Marie* s'est imposée partout, sous de nombreuses transcriptions. Après une période de reflux consécutive au protestantisme (XVI[e] siècle), la dévotion mariale s'intensifiait et *Marie* reprend son essor jusqu'à devenir, pendant plusieurs siècles, le premier prénom féminin le plus attribué dans plusieurs langues. C'est, en particulier, le cas de la France où Marie a gardé cette première place jusqu'au début du XX[e] siècle. Il faut ajouter que ce prénom est de loin, depuis plusieurs siècles, le plus utilisé pour la formation de prénoms composés. La Vierge Marie, célébrée plusieurs fois au cours de l'année liturgique catholique, est particulièrement honorée le jour qui commémore son «Assomption»: l'élévation au ciel qui permit à son corps d'échapper à la corruption du tombeau. Cet événement fait l'objet d'un dogme depuis 1870.

Repris par les juifs de l'égyptien, le nom se répand par l'intermédiaire du grec et du latin chez tous les peuples européens chrétiens (allemand, italien, espagnol, portugais, polonais, tchèque, hongrois, russe). Dans l'Ouest de l'Europe, le prénom

[8] Ionescu, 1975, p. 203.

BDD-A3897 © 2013 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:03 UTC)

Maria apparaît dans des sources depuis le IV^e^ siècle, étant confondu avec le nom romain *Marius*. Chez les Roumains, le nom n'est pas mentionné avant le XV^e^ siècle, bien qu'il soit très vieux. Le nom a aussi une riche famille de dérivés, hypocoristiques, emprunts plus vieux ou plus nouveaux, ou des créations sur le terrain roumain: *Maia*, *Mara*, *Mari*, *Marica*, *Rica*, *Maricica*, *Cica*, *Maricuța*, *Cuța*, *Marieta*, *Marina*, *Marița*, *Marițica*, *Maruşca*, *Mărioara*, *Măriuca*, *Măriuța*, *Măruța*, *Măruca*, *Mia*, *Mimi*, *Mioara*, *Mira*, *Mița*, etc.[9]. Constantinescu enregistre aussi comme variantes pour le masculin: *Mariescu*, *Maricu*, *Măruş*, *Măriuş*, *Maruşcin*, *Maricar*, *Măriță*, etc.[10]

L'anthroponyme masculin *Marin* provient du nom latin *Marínus*, surnom chez les Romains, expliqué par les spécialistes par l'adjectif *marinus* «marin». Une vieille hypothèse considère ce nom comme provenant de *Maria*, le correspondant familial de *Marius*.

En français, *Marie* présente nombreux hypocoristiques conservés comme matronymes: *Mariel*, *Marielle*, *Mariet*, *Mariette* (Normandie), le diminutif *Marieton* (Lyon) avec la variante *Mariey* (Bourgogne), *Mariat* (région lyonnaise), *Marion*, le plus fréquent – Centre, Midi, Est –, *Marionnaud* (Limousin), *Marioneau* (Poitou, Charente), *Mariot*, surtout *Mariotte* (Est), le dérivé *Mariotat* (Lyon), *Mariaud* (Ouest), *Mariault*, *Mariaux* (Touraine, Puy-de-Dôme)[11].

Le prénom *Marie* entre dans certains prénoms féminins composés: *Anne-Marie*, *Jeanne-Marie*, *Louise-Marie*, *Rose-Marie*, comme deuxième élément, mais aussi en première position (*Marie-Ange*, *Marie-Anne*, *Marie-Antoinette*, *Marie-Cécile*, *Marie-Chantal*, *Marie-Charlotte*, *Marie-Christine*, *Marie-Claire*, *Marie-Claude*, *Marie-Dominique*, *Marie-Elisabeth*, *Marie-France*, *Marie-Françoise*, *Marie-Hélène*, *Marie-Jeanne*, *Marie-Laure*, *Marie-Louise*, *Marie-Lou*, *Marie-Odile*, *Marie-Paule*, *Marie-Pier*, *Marie-Pierre*, *Marie-Rose*, *Marie-Soleil* [peut-être par calque de l'espagnol *Marie-Sol*], *Marie-Thérèse*, *Marie-Yvonne*). Quelques combinaisons ont été expliquées par la tradition religieuse: *Marie-Eve*, *Marie-Josèphe*, *Marie-Liesse*, *Marie-Madeleine*, *Marie-Reine*.

Il y a aussi des prénoms masculins: *François-Marie*, *Guy-Marie*, *Jean-Marie*, *Louis-Marie*, *Paul-Marie*, *Philippe-Marie*, qui sont encore en usage, mais, il y a d'autres, comme: *Marie-Antoine*, *Marie-François*, *Marie-Jean*, *Marie-Joseph*, *Marie-Louis*, *Marie-René* qui sont devenus désuets[12].

Malgré les apparences, le nom latin *Marius* qui est devenu *Mario* en italien, n'est sans doute pas la forme masculine de *Maria*. Il est d'étymologie incertaine, mais il ne vient probablement pas du Proche-Orient.

♦ Un autre prénom, assez fréquent dans l'onomastique roumaine, *Gabriel*, avec le féminin *Gabriela*, reproduit un vieux nom propre hébraïque *Gavriël* «Dieu est ma force», expliqué parfois par l'hébreu *gabar* «force» ou *gabri* «héros», et de *el*, issu de Elohim, c'est-à-dire «Dieu». Employé comme nom personnel dès le début du christianisme et devenu nom du calendrier, par l'intermédiaire du grec (*Gabriél*, prononcé plus tard *Gavriil*, puis *Gavril*) et du latin (*Gábriel*), le nom se répand dans l'Europe entière. Dans les documents du Pays Roumain, *Gavril* apparaît en 1388. Soit

[9] Ionescu, 1975, p. 204.
[10] Constantinescu, 1963, p. 102.
[11] Dauzat, 1994, p. 416; Morlet, 1991, p. 664.
[12] Tanet, Hordé, 2000, p. 302-303.

BDD-A3897 © 2013 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:03 UTC)

qu'il s'agit des créations roumaines ou des emprunts, les dérivés et les hypocoristiques de cette variante, employés par les Roumains, indiquent une fréquente utilisation de ce nom: *Gavrilă*, *Gavrilaş*, *Gavriliţă*, *Gavrilicior*, *Gavru*, *Gavrea*, *Gavrin*, *Gavriş*, *Gavriţa*, *Gavrielescu*, *Gavrileanu*, *Gavrileţ*, *Gavriloaia*, *Gavriloiu*, *Gavrilovici*, *Gavriluţ*, etc.[13].

De *Gabriel*, Iorgu Iordan enregistre les noms de famille: *Gabriel*(*a*), *Gabrielescu*, *Gabrilescu*, *Gabrilian*, *Gabrilovici*, etc.[14]

Ce prénom, qui apparaît aussi dans *l'Ancien Testament*, est surtout lié à la naissance de Jean-Baptiste, puis de Jésus, dont l'ange Gabriel est l'annonciateur. *Gabriel* s'est répandu dans la plupart des pays chrétiens mais, curieusement, c'est le féminin qui a été le plus utilisé. Au masculin, s'il n'a jamais connu d'éclipse totale, ses succès ont été plus modestes. Dans les pays musulmans, *Gabriel* (*Jibril* ou *Gebril*, en arabe) est un nom révéré: c'est celui de l'intermédiaire qui a communiqué à Mahomet la parole de Dieu, consignée telle quelle dans le Coran. Mais *Jibril* n'a jamais été un prénom très répandu dans l'Islam comme s'il était, au regard des croyants, un peu intimidant. Au XX[e] siècle, Gabriel est resté un prénom usuel dans de très nombreux pays, en particulier l'Italie, l'Espagne et le Québec, où il fait partie depuis plusieurs années des dix prénoms masculins les plus attribués. En France, depuis 1990, il est de plus en plus fréquent. L'ange Gabriel a été proclamé par le pape Pie XII, en 1951, le saint patron de toutes les activités de communication.[15]

Morlet[16] et Dauzat[17] enregistrent les formes populaires *Gabrié*, *Gabriez* (Picardie), *Graby*, *Gabriellei*, *-ello* (forme corse) et les hypocoristiques *Gabriot*, *Gabriet*, *Gaby*.[18]

♦ *Michel*, l'un des plus fréquents et répandus prénoms dans l'onomastique des peuples européens, a son origine dans le nom hébreu *Mikael*. La première partie du nom s'identifie avec *Mikajah* (*-jah* de *Jahve*) et signifie «qui comme», la phrase pouvant être interprétée par «qui est comme Dieu (ou Jahve)?». Les premières attestations documentaires roumaines, probablement en Transylvanie, datent du XV[e] siècle: *Mihail*, *Mihăilă*, *Mihailo*, *Mihalco*, *Mihu*, *Mihnea*. Le nom a de nombreux dérivés ou hypocoristiques, beaucoup d'entre eux en étant aujourd'hui des noms de famille: *Mihăilă*, *Mihăilaș*, *Mihailașcu*, *Mihăileț*, *Mihăica*, *Mihăiță*, *Mihu*(*l*), *Mihea*, *Mihoc*, *Mioc*, *Mihocea*, *Mihuț*, *Huțu*, *Mihancea*, etc.[19]. Constantinescu[20] enregistre comme dérivés *Mihăileş*, *Mihal*, *Mihalache*, *Mihalaș*(*a*), *Mihală*, *Mihale*, *Mihalea*, *Mihalescu*, *Mihalcea*, *Mihalco*, *Mihalcu*, *Mihali*, *Mihancea*, *Mihanciu*, *Mihart*, *Mihașca*, *Mihaşco*, *Mihă*, *Mihăeni*, *Mihăiasa*, *Mihăilon*, *Mihăiluț*, *Mihălcioiu*, *Mihălucă*, *Mihea*, *Miheci*, etc. On enregistre le féminin *Mihaela*.

En français, *Michel* représente le latin *Michael*, le grec *Mikaël*, transcription de l'hébreu *Mika'el*. Au féminin on écrit *Michèle* ou *Michelle*. *Micheline* vient d'un ancien diminutif masculin, *Michelin*, resté comme nom de famille; on a encore

[13] Ionescu, 1975, p. 144.
[14] Iordan, 1983, p. 212; cf. aussi Constantinescu, 1963, p. 63.
[15] Tanet, Hordé, 2000, p. 259.
[16] Morlet, 1991, p. 437.
[17] Dauzat, 1994, p. 273.
[18] Tanet, Hordé, 2000, p. 192-193.
[19] Ionescu, 1975, p. 210-211; Iordan, 1983, p. 305.
[20] Constantinescu, 1963, p. 108-109.

BDD-A3897 © 2013 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:03 UTC)

Michelette qui dérive de l'ancien masculin *Michelet*. Pour le féminin on enregistre aussi *Michaela*. Seul le masculin est courant dans la le nom composé du nom *Jean-Michel*. La forme *Michel-Ange* est archaïque et les variantes *André-Michel*, *Claude-Michel* sont assez rares[21].

Dauzat[22] enregistre comme nom de baptême et patronyme: *Miché* (rare), *Michey* (Est), *Michez* (Nord, Nord-Est), *Michet*, *Miquel* (forme normande-picarde ou méridionale). L'ancienne forme populaire *Mihiel* (restée dans *Saint-Mihiel*, Meuse) peut être à l'origine du nom de famille *Miel*. Les formes *Miguet*, *Migot* représentent comme hypocoristiques l'ancienne forme occitane *Miguel* qui a disparu. On a encore: *Michau*(*t*), *Michaux*, *Miche*(*a*)*u*, *Michu*, *Micha*. Comme dérivés et hypocoristiques on a: *Michelet*, *Michelaud*, *Michelin*, *Michelot*, *Michelon*, *Michet*, *Michin* (rare)[23].

♦ L'un des plus fréquents et répandus noms roumains, avec des correspondants dans toutes les langues européennes, *Nicolae* (*Nicolaie*) reproduit un vieux nom personnel gr. *Nikólaos*, employé autrefois dans la Grèce antique. *Nikólaos* est un nom formé de *nik*-(< *nikáo* «vaincre», *nikê* «victoire») et *laos*, *leós* «peuple», signifiant «le peuple vainqueur». Les Antiques faisaient une liaison entre cet anthroponyme et le nom de la déesse de la victoire, *Nike*, ou avec le surnom du Dieu, *Nikátor* ou *Nikephóros*. Le nom grec est passé en latin sous la forme *Nicolaus*. Dès le début du christianisme, *Nikolaos* et *Nicolaus* ont été aussi portés par des personnes qui ont choisi la nouvelle religion, parmi lesquelles un évêque de Myra (dans le Sud-Ouest de l'Asie) du IV^e^ siècle, sanctifié par l'église.

Chez les Roumains, *Niculai* est fêté en mai et décembre, son nom étant lié à une série de convictions, légendes et pratiques païennes, qui ont favorisé la popularité du culte et du nom. La présence du nom dans l'onomastique roumaine a été expliquée par la théorie que la forme ancienne (*Sîn*)*Nicoară* aurait continué le latin (*Sanctus*) *Nicolaus*, mais cela est pas soutenu en totalité, parce que les transformations phonétiques ne sont pas les mêmes comme pour les noms communs.[24]

Dans les documents de la Valachie, *Nicolae* est connu depuis la moitié du XIV^e^ siècle, quand il a été porté par le voïvode Nicolae Alexandru (1352-1364); en 1417 apparaît le nom *Nicola* (*Nicula*). En Moldavie sont attestés *Necora*, *Necurca*, avec les dérivés *Necorescu*, *Necoriț*(*a*) (XVII^e^ siècle), *Necoriciu* (1808). La forme *Nicoară* est attestée en Moldavie, le XIV^e^ siècle, bien qu'il soit rencontré dans presque toutes les régions. Les formes *Simnicoră*, *Simnicoară* apparaissent dans les documents en 1615, et *Sîmnicoară*, *Sînicoară*, *Sîmnicon*, *Semnicoară* dans les documents du XVI^e^ siècle. De *Nicola* on a les suivants dérivés attestés: *Nicoleni*, *Nicolescu*, *Nicoleşti*, *Nicolina*, *Nicolinți*, *Nicoleș*, *Nicoleț*, *Nicolici*, *Nicolicioiu*, *Nicolicescu*, etc., les hypocoristiques: *Colea*, *Coleasca*, *Coleș*, *Coleşiu*, *Coleşa*, *Colița*, *Colcea*, *Colceşti*, etc. De *Necula* sont les dérivés: *Neculau*, *Neculi*, *Neculeni*, *Neculescu*, *Neculiță*, *Neculoiu*, *Neculce*, *Necu*, les hypocoristiques: *Culaiu*, *Culea*, *Culescu*, *Culeț*u, *Culici*, *Culin*, *Culcea*.

[21] Tanet, Hordé, 2000, p. 319-320.
[22] Dauzat,, p. 433-434.
[23] Voir aussi Morlet, 1991, p. 692
[24] Ionescu, 1975, p. 219-220.

BDD-A3897 © 2013 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:03 UTC)

Les diminutifs actuels de l'anthroponyme *Nicolae*: *Nae*, *Nicu*, *Nicuşor*, *Nicuţu*, etc.[25]. Comme formes pour le féminin on en a: *Nicoleta*, *Nicol*(*a*) *Nicole*, *Nichi*, etc.[26].

Dans l'anthroponymie française le prénom masculin *Nicolas* représente le latin *Nicolaus*, emprunté du grec *Nikolaos*, composé de *nikê* «victoire» et *laos* «peuple». On rencontre la forme méridionale *Nicolau*, les formes contractées *Niclas*, *Niclaus*, altéré en *Niclausse*, *Niclot*, en Est, *Nicloux*, la forme latinisée *Nicolay*, *Nicolaï*, la forme alsacienne et allemande *Niklaus*, la forme corse et italienne *Nicoli*, le diminutif *Nicolini*, la forme abrégée *Nicol*, *Nicou*, *Nicoud*, *Nicoux*. De nombreux hypocoristiques: *Nicolet*, *Nicolette*, *Nicollie*, *Col*(*l*)*as*, *Col*(*l*)*et*, *Col*(*l*)*in* (d'où *Colinet*, *Colinot*), les péjoratifs *Col*(*l*)*ard* (d'où *Colardeau*). Le nom féminin *Nicol*(*l*)*e* est un ancien prénom, aussi bien que le diminutif *Nicolette* (le XII[e] siècle), d'où *Col*(*l*)*ette*, la variante *Colotte* (Est), et comme variante populaire *Nigole*[27].

On a en français de *Nicolas* les diminutifs masculins: *Colas*, *Colin* et *Collin*, qui sont également des prénoms aussi bien que *Nicolin*. Pour le féminin, on en a: *Nicole* et *Nicolette* et les diminutifs *Colette*, *Coline* et *Colinette*[28].

Dauzat[29] enregistre la forme méridionale *Nicolau*, les formes contractées *Niclas*, *Niclaus*, altérées en *Niclausse*, *Niclot* (Est), *Nicloux*, la forme latinisée *Nicolay* (Midi), *Nicolaï*, la forme alsacienne et allemande *Niklaus*, la forme corse et italienne *Nicoli*, avec le diminutif *Nicolini*, la forme abrégée *Nicol*, *Nicou*, *Nicoud*, *Nicoux*. On rencontre aussi de nombreux hypocoristiques: *Nicolet*, *Nicollet* (breton), *Nicollie*, *Colas*, *Colet*, *Colin*, *Colinet*, *Colinot*, *Colard*, *Colardeau*, pour le masculin, et *Collette*, *Colotte*.

En France, sont présents les noms de familles suivants, dérivés de ce patronyme: *Nicolier*, *Nicollier*, *Nicoulaz*, *Nicolle*, *Nicole*, *Nicol*, *Nicola*, *Nicolaï*, *Nicolas*, *Nicolet*, *Nicollet*, *Nicolin*, *Nicollin*, *Nicoulin*, *Nicouleau*, *Nicolay*, *Nicollerat*, *Nicolérat*, *Niclasse*, *Niclass*, *Niclas*, *Niklès*, *Niklaus*, *Niklas*, *Colas*, *Colin*[30].

Ce prénom est depuis plus de vingt siècles répandu dans l'Europe toute entière, apprécié aussi bien dans les pays de tradition orthodoxe que dans les pays de tradition catholique ou protestante. Il est devenu très tôt le saint protecteur des écoliers, mais aussi des marins pêcheurs, des marchands ambulants, des jeunes filles sans dot. Sa fête était, dans de nombreux pays, une sorte de prototype du Noël d'aujourd'hui, donnant lieu à des réunions familiales et à des échanges de cadeau.

♦ Le 30 novembre on fête le Saint André, l'apôtre des Roumains, au nom duquel on lie le terme populaire *îndrea* et la variante *undrea* pour le mois de décembre, «le mois d'André». L'ancien nom de baptême *Îndrea*, fréquent chez les Roumains, a été remplacé par le nom plus récent, *Andrei*, car l'ancienne forme, n'étant plus comprise, est sortie de l'usage.

Mais on garde au cours des siècles le nom de famille *Îndrea*, avec sa variante graphique *Îndre* (peut-être une forme de vocatif d'où a été refaite celle de nominatif, mais aussi une forme graphique imposé par l'administration hongroise). De *Îndre* (*Îndrea*) se sont aussi formés d'autres noms de famille, à moindre fréquence:

[25] Constantinescu, 1963, p. 117-118; pour plusieurs variantes voir aussi Iorgu Iordan, 1983, p. 333-334.
[26] Ionescu, 1975, p. 219-220.
[27] Tagliavini, 1963, p. 250.
[28] Tanet, Hordé, 2000, p. 332-334.
[29]. Dauzat, 1994, p. 450-451.
[30] Tanet, Hordé, 2000, p. 728.

BDD-A3897 © 2013 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:03 UTC)

Îndreucă, *Îndreuca* (en Maramureş), *Îndri*, *Îndrie*, *Îndriaş*, *Îndricău*, *Îndricuţ*, *Îndreş*, *Îndru*. De la contamination de *Îndre*(*a*) avec *Andrei* s'est formé le nom de baptême *Îndrei*, qui est devenu, à son tour, nom de famille. Cette explication, soutenue par Simona Goicu[31], est différente de l'étymologie proposée par Iorgu Iordan[32]. Le nom de famille *Indreia*, *Indreica* et *Indreicuţ*, formé de *Indrei* (avec la variante *Indreiu*), complète cette famille onomastique.

Selon Christian Ionescu[33] l'anthroponyme *Andrei* reproduit le nom personnel grec *Andréas*, expliqué par le nom *andreia* «virilité, courage».

Dans l'anthroponymie française on rencontre le prénom masculin *André* qui représente le grec *Andreas*, nom d'homme formé à partir de la base *andr-* du mot *anêr*, *andros* «homme» qui a à l'origine le nom de l'un de douze apôtres. *André* est dans le Nouveau Testament un pêcheur, comme son frère Simon, et l'on dit qu'il est mort attaché par des cordes sur une croix en forme de X, d'où la locution *croix de Saint-André*. La légende assure que saint André, après la mort du Christ, a été désigné pour évangéliser la Russie, qui l'a gardé pour patron[34].

Ce prénom a eu pour formes anciennes *Andri*, *Andry*, *Andreu*, *Andriu*, *Andrev*. La forme du féminin est *Andrée*, *Andréa*.

Dauzat[35] enregistre de diverses formes dans les noms de famille: variante orthographique *Andrey* (Est), *Andrez* (Nord), *Andreix* (Limousin), la forme méridionale *Andreu*, *Andrieu*(*x*), avec l'aphérèse *Drieu*, les formes avec la consonne finale changée *Andral*, *Andraud*, *Andrad*, *Andrat*, *Andrin*. La forme bretonne est *Andrès*. La Corse a l'hypocoristique *Andreucci* et le dérivé *Andreani*. Les prénoms féminins *Andrée*, *Andréa* sont récents. *Andrea* (sans accent) s'utilise au masculin.

Morlet[36] présente les formes: *Andras*, *Andrez* (Nord), *Andries*, *Andris*, *Andrisse* (Flandres), *Andrée*, *Andréa* (Midi). De la forme bas-latine *Andreus* on en a: *Andreu*(*s*), *Andrieux*, *Andryeux*, *Andriu* (Artois, Nord, Picardie, Midi). Il y a aussi des formes avec aphérèse de l'initiale: *Drieu*(*x*), *Dreu*(*x*), *Driu*(*s*). On a aussi les formes dérivées: *Andrivet*, *Andrevet*, *Andrevon*, *Andrevion*, *Andrivel*, *Andriveaux*, *Andreaut*, *Andréol*, *Andreolli*, *Andreoly*, *Andreoletti*, *Andréan*, *Andreani*, *Andreotti*, *Andreucci*, *Andrat*, *Andral*, *Andraux*, *Andrel*, *Andreau*, *Andreault*, *Andrin*, *Androt*, *Andron*, *Andrillet*, *Andrillon*, les formes avec l'aphérèse de l'initiale: *Drevet*, *Drivet*, le diminutif *Andrueton*.

♦ *Ion* reproduit un ancien nom personnel hébr. *Johanán*, signifiant «Jahve a eu de la pitié, a fait une faveur», étant, à l'origine, une formule de remerciement adressée à la divinité qui a favorisé la naissance d'un enfant beaucoup désiré par les parents. Les formes actuelles continuent soit le gr. *Ioánes*, soit le latin *Iohánes*. Le nom est très répandu chez les peuples occidentaux et non seulement. Ainsi, les Allemands ont *Iohannes*, les Anglais – *John*, les Russes – *Ivan*, les Hongrois – *Janós*, les Français – *Jean*, etc. La diffusion du nom a été favorisée par le culte particulier dont beaucoup de martyres ou de saints portant ce nom se sont réjouis en Europe. En roumain, le nom *Ion* a pénétré dans différentes périodes historiques, provenant de diverses langues, en

[31] Goicu, 1999, p. 133.
[32] Iordan, 1983, p. 257.
[33] Ionescu, 1975, p. 38-40.
[34] Tanet, Hordé, 2000, p. 42-43.
[35] Dauzat, 1994, p. 9.
[36] Morlet, 1991, p. 40-41.

BDD-A3897 © 2013 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:03 UTC)

expliquant ainsi l'existence des formes actuelles assez différentes les unes par rapport aux autres. En général, les variantes et les dérivés qui forment la famille du nom *Ion* dans l'onomastique roumaine peuvent être populaires ou cultes. De la première catégorie font partie les formes héritées du latin *Sîmziana*, *Sîmzeana*, *Sînziana* (attestées comme noms personnels depuis le XVI[e] siècle, celles-ci sont, en fait, des créations roumaines, sur la base du mot *sânziene* qui continue en roumain le latin *Sanctus Dies Iohnnis*). C'est toujours ici qu'entrent aussi les formes empruntées des peuples slaves voisins, certaines forme néogrecques, hongroises, allemandes. Les formes cultes sont influencées par le slave clérical (livres de culte, calendrier), et dans l'époque moderne, par les influences de l'onomastique occidentale. *Ion* apparaît dans l'ancien slave sous les formes *Ioanu*, *Ianu*, et dans les langues slaves voisines *Iunano*, *Ióvana*, *Joana*, *Janka*, etc. Dans les documents roumains jusqu'en 1500 il est déjà attesté un grand nombre de formes: en Valachie, *Ioan* (1247), *Ion* (1390), *Oancea* (1389), *Ivaşcu* (1393), *Ivan* (1417), *Ivanco* (1425), *Ona* (1471), *Onu* (1483), *Iovan* (1494); en Moldavie d'Etienne le Grand: *Iancu*, *Ianuş*, *Ioanăş*, *Ionaş*, *Ionaşco*, *Ionăşel*, *Ioniţă*. Il est difficile de dire lesquelles d'entre elles sont des créations roumaines ou des emprunts. Les plus répandus anthroponymes actuels dérivés du nom *Ion* sont: *Ioaniţă*, *Ionescu*, *Iona*, *Ionac*, *Ionache*, *Ionak*, *Ionasek*, *Ionaş*, *Ionaşc*(*u*), *Ionaşco*, *Ionaşec*, *Ionaşiu*, *Ionăşeanu*, *Ionăşel*, *Ionăşescu*, *Ionică*, *Ioniţu*, *Ionăşiţă*, *Ioncea*, *Ionciu*, *Ioncică*, *Onu*, *Onaşcu*, *Onete*, *Ivan*, *Ivancea*, *Iovan*, *Iovănescu*, *Iova*, *Iane*, *Iana*, *Ianotă*, *Iancu*, *Enache*, *Enăşel*, *Ianoş*, etc.[37].

En français, cet anthroponyme représente la forme moderne du latin chrétien *Joannes* ou *Johannes*, emprunté au grec *Ioannes*, transcription de l'hébreu *Yohanan*. C'est une forme contractée de *Yehohanan* «Yahvé [*Yeho*] pardonne, fait grâce [*hanan*]». Le premier élément, *Yeho* (*Yoh*) c'est l'une des lectures du nom propre de Dieu dans le judaïsme. Ce nom est révélé à Moïse et noté sous la forme d'un tétragramme *YHWH*. *Yeho* en représente les trois premières lettres et *Yahvé* (variantes *Iahvé*, *Yahveh*) une lecture complète vocalisée – *Jehovah* étant une lecture fautive. Le second élément du nom hébreu de Jean, *hanan*, est à rapprocher de *hannah* «grâce». Il a été porté par plusieurs personnages mineurs de l'Ancien Testament, mais est devenu populaire dans le monde chrétien en mémoire de saint *Jean-Baptiste* et de saint *Jean l'évangéliste*[38].

La forme actuelle de l'anthroponyme n'existait pas à l'époque médiévale (*Jehan*, *Johan*, *Joan*, pour le masculin, *Jehane*, *Johane*, *Joanne*, pour le féminin). De ces formes anciennes ont été formées, en particulier dans la seconde moitié du XX[e] siècle, les masculins *Johann*, *Yoan*, *Yoann*, *Yohan*, *Yohann* et les féminins *Jane*, *Joana*, *Joanna*, *Johana*, *Johanna*, *Yohanna*.

Une série de diminutifs féminins sont devenus des prénoms: *Jeannine*, *Jeanine*, *Janine*, *Jeannette*, *Jeanneton*, *Jeannie*, *Janie*, *Jany*, *Jenny* (emprunt ancien à l'anglais), *Joanie*, *Joannie*, *Jeannick*, *Janick*. A l'inverse, les diminutifs masculins ne sont pas devenus des prénoms masculins, mais *Jean* est entré dans la formation d'un grand nombre de composés: *Jean-Charles*, *Jean-Christophe*, *Jean-Claude*, *Jean-Eudes*, *Jean-François*, *Jean-Guy*, *Jean-Jacques*, *Jean-Louis*, *Jean-Loup*, *Jean-Luc*, *Jean-Marc*, *Jean-Marie*, *Jean-Michel*, *Jean-Noël*, *Jean-Paul*, *Jean-Philippe*, *Jean-Pierre*, *Jean-Yves*.

[37] Ionescu, 1975, p. 173-176.
[38] Tanet, Hordé, 2000, p. 249-251.

BDD-A3897 © 2013 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:03 UTC)

Dauzat[39] enregistre pour ce nom de nombreux hypocoristiques en patronymes: *Jeannet*, *Jeannin*, *Jeannot*, *Jeannon*, *Jeannel*, *Jeanneau*, *Jeanniau*, *Jeanniaud*, *Jeannard*, *Jeannenet*, *Jeanney* (Franche-Comté), *Jeannequin* (Nord), *Jeanneret*, *Jeannerot*, *Jeannesson* (Champagne), des dérivés analogiques: *Jeandel*, *Jeandeau*, *Jeandet*, *Jeandon*, *Jeandot*, *Jeandin* (Sud-Ouest), *Jeandillou*; *Jentel*, *Jenteau*, *Jentet*, *Jentin*, *Jenton*. Il y a aussi beaucoup de noms composés soit avec un second nom de baptême [*Jeancolas*, *Jeandidier*, *Jean-Georges* (Vosges), *Jean-Girard* (Doubs), *Jean-Guenin*, *Jean-Guillaume*, *Jean-Jacques*, *Jean-Louis*, *Jean-Monod*, *Jean-Mougin*, *Jean-Pierre*, *Jeanrenaud*, *Jeanogé* (Jean Oger), *Jeanrot*, *Jeanreaux* (altération de Roch, prononcé *Rô*)], soit avec épithète après ou avant le nom [*Jeanblanc*, *Jambrun* (*Jean Brun*), *Janfreu* («querelleur», en ancien français *freu* «querelle»), *Jangay* (*Jean gai*), *Jeangey*, *Jean-maire*, *Jean-masson* («maçon»), *Janoir* (*Jean noir*, «aux cheveux noirs»), *Jeand'heur* «du bonheur, heureux», *Grandjean*, *Grosjean*, *Maîtrejean*, *Petitjean*]. Avec une origine obscure, on enregistre: *Jeanbin*, *Jeanbore*, *Jeancoux*, *Jeanmet*, *Jeanmot*, *Jeanquel*, *Jeancard*[40].

♦ *Petru* est une autre création de l'onomastique chrétienne. Dans les textes évangéliques le nom initial de l'apôtre était *Simon* et Jésus même est celui qui décidera le changement de son nom: «Vous êtes Simon, le fils de Jean; vous serez appelé Céphas, c'est-à-dire Pierre». D'origine arménienne, *kefas* est un mot commun qui signifie «pierre, roche». En latin apparaît *Petrus*, une adaptation du grec *Petros*, nom qui se trouve à l'origine des formes de l'Ouest de l'Europe, ou le nom devient populaire à l'époque médiévale. Dans l'onomastique roumaine les premières formes sont celles formées avec le latin *sanctus*: *Sîmpietru*, *Sempietru*, *Simpetriu*, *Simpetru*, les autres étant dérivées ou empruntées: *Petruc*(*ă*), *Petruş*(*or*), *Petruşca*, *Petruţ*(*ă*), *Petran*, *Petraş*, *Petraşcu*, *Petrache*, *Petrişor*, *Pătru*, *Pătraşcu*, *Pătruţ*, *Petria*, *Petrina*, *Pătruţa*, etc. Iorgu Iordan enregistre de nombreux dérivés de ce nom: *Petra* (forme féminine), *Petran*(*a*), *Petranciuc*, *Petras*, *Petraşciuc*, *Petraşcu*, *Petrăcescu*, *Petrăchioiu*, *Petrăchescu*, etc.[41].

En français, *Pierre* (*Père*) est un prénom masculin qui représente le latin *Petrus*, calque du nom d'homme grec *Petros*. Ce nom est un emploi particulier de *petros* «morceau de rocher», dérivé de *petra* «roche» qui, passé en latin, a donné le français *pierre*.

Les nombreux diminutifs formés à partir de *Pierre* sont généralement devenus des patronymes: *Perret*, *Perrot*, *Perrin*, *Pernet*. Il s'est maintenu seulement *Pierrot* qui n'est plus un prénom autonome. *Pierre*, comme premier élément des prénoms composés, entre dans de nombreuses combinaisons: *Pierre-Louis*, *Pierre-Alexandre*, *Pierre-Antoine*, *Pierre-Emmanuel*, *Pierre-Jean*, *Pierre-Yves*. Il ne semble pas que *Pierre* ait été utilisé comme prénom féminin, sinon dans le composé *Marie-Pierre*. Le latin *Petra* n'a pas été adopté en français et les féminins sont des dérivés de *Père*, *Pierre*: *Perrotte* (disparu), *Perronne*, *Perrine*, *Perrette*, *Pierrette*, *Pierrine*, *Pérelle*, *Pérel*[42].

Dauzat enregistre les variantes: *Perreau*, *Perret* (matronyme *Perrette*), *Perrineau*, *Perrinet* (Franche-Comté), *Prinet*, *Perriat*, *Perriault*, *Perriot*, *Perron*,

[39] Dauzat, 1994, p. 343.
[40] Cf. aussi Morlet, 1991, p. 538-539.
[41] Iordan, 1983, p. 363; Ionescu, 1975, p. 234-236.
[42] Tanet, Hordé, 2000, p. 361-363.

BDD-A3897 © 2013 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:03 UTC)

Perronnel, *Perroneau*, *Perrenet*, *Perrenot*, *Perrenin*, *Pernet*, *Perney*, *Prenot*, *Pernot*, *Pernod*, *Pernin*, *Pernollet*, *Perrot* (surtout a l'Est), *Perrod* (Franche-Comté), *Perroud* (Savoie), les formes latinisées *Perrody*, *Perroudy*, les diminutifs *Perroton*, *Perrotin*, *Perrichet Perrichon*, les matronymes *Pernette*, *Pernelle*. Comme dérivés plus tardifs on en a: *Pierret*, *Pierrez* (Nord et Nord-Est), *Pierrey* (Bourgogne), *Pierron* (Sud et Sud-Ouest), *Pierrou* (forme semi-francisée), *Pierrot*, *Pierrat* (Vosges), *Piérat* (région lyonnaise), *Pierroulet* (Doubs), les formes péjoratives *Pierrard*, *Piérard*. Dans la région champenoise et wallonne, l'ancien dérivé avec double suffixe *Perreçon* a donné *Perresson* (Chatillon-sur-Seine), *Person*, *Pierresson* (Aube), etc. Dans l'Est on retrouve les composés *Pierrehumbert* (Neuchâtel), *Pierrehugues* et *Pierrugues*, *Pierrejean*, *Pierrisnard*, *Pierreandrei*, *Piereangeli*, etc.[43].

♦ Nom de résonance dans notre histoire, ancien, mais très répandu, *Ştefan* est la forme spécifique roumaine qui continue le grec *Stéphanos*, qui a à l'origine le nom *stephanos* «couronne». Chez nous, les premières attestations du nom se retrouvent au XIV[e] siècle, bien qu'il ait été utilisé bien avant. Dans les actes concernant la Valachie, jusqu'en 1500, la forme la plus ancienne est *Ştefu* (1388), le premier porteur du nom *Ştefan* étant enregistré en 1437, et en Moldavie *Ştefan I* (1394-1399) ouvre la longue série de porteurs de ce nom. Formée des dérivés ou des emprunts, la famille onomastique de *Ştefan* comprend un grand nombre soit de prénoms, soit de noms de famille: *Ştefănel*, *Ştefăniţă*, *Ştefănică*, *Ştefănucă*, *Ştefănuţ*(*ă*), *Ştefanache*, *Fane*(*a*), *Fănel*, *Fănică*, *Fanache*, *Ştef*(*e*)*a*, *Ştefin*, *Şteflea*, *Stepan*, *Iştfan*, *Işpan*, aussi bien que les formes féminines *Ştefana*, *Fana*, *Fănica*, *Ştefania*[44].

En français, *Etienne* est enregistré comme nom de baptême et nom de famille. L'origine du nom est la même que celle du roumain. Les noms de famille français offrent divers hypocoristiques avec aphérèse: des formations anciennes *Tenon*, *Tenot*, presque toujours avec *h* (*Thenet*, *Thénot*, *Thenon*, péjoratif *Thenard*, *Thénault*). Il y a aussi des formations plus tardives: *Etiennot*, *Etinnet*, *Etinney*, *Tiénot*, *Thiénot*. On enregistre aussi des formes différentes dans l'Est (*Estève*, *Etève*, *Ethève*, *Etiévant*, *Etième*, *Estiévan*(*t*), *Thiévent*), des dérivés avec aphérèse (*Thevet*, *Thevin*, *Thiévin*, *Thévot*, *Thivet*, *Thouvet*, *Thévard*, *Thevan*(*d*), *Thévenet*, *Thévenot*, *Thévenin*, *Thévenard*, *Théveneau*, etc.)[45].

Par cette étude, nous avons remarqué, encore une fois, que la religion est et a toujours été importante pour tous les peuples, fait surligné par le grand nombre de noms religieux conservés comme prénoms, mais aussi comme patronymes, en roumain et en français.

BIBLIOGRAPHIE

Constantinescu, N.A., *Dicţionar onomastic românesc*, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1963.

Dauzat, A., *Dictionnaire étymologiques des noms de famille et prénoms en France*, Paris, Editions Larousse, Paris, 1994.

Goicu, Simona, *Termeni creştini în onomastica românească*, Timişoara, Editura Amphora, 1999.

[43] Dauzat, 1994, p. 482-483. Cf. aussi Morlet, 1991, p. 784-485.
[44] C Ionescu, 1975, p. 264-265.
[45] Dauzat, 1994, p. 241. Cf. aussi Tanet, Hordé, 2000, p. 164-165 et Morlet, 1991, p. 389.

BDD-A3897 © 2013 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:03 UTC)

Ionescu, Christian, *Mică enciclopedie românească*, Bucureşti, Editura Enciclopedică Română, 1975.
Iordan, Iorgu, *Dicționar al numelor de familie românești*, Bucureşti, Editura Ştiințifică și Enciclopedică, 1983.
Morlet, Marie-Thérèse, *Dictionnaire étymologique des noms de famille*, Paris, Editions Perrin, 1991.
Stancu, Adela-Marinela, *Noms de grandes fêtes religieuses devenus anthroponymes en roumain et en français* (*I*), dans le volume de la Conférence «Education et spiritualité», Craiova, Editura Universitaria, n^{o} 1/2012, p. 124-139.
Tagliavini, C., *Storia di parole pagane e cristiane attraverso i tempi*, Brescia, Morcelliana, 1963.
Tanet, Chantal, Hordé, Tristan, *Dictionnaire des prénoms*, Paris, Editions Larousse, 2000.

BDD-A3897 © 2013 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:03 UTC)